

Yannick Haenel: "Faire parler des instants de foudre"

LE MONDE DES LIVRES | 22.08.2013 à 14h38 • Mis à jour le 22.08.2013 à 14h38 |

Raphaëlle Leyris



Yannick Haenel. | Marco Castro / Agent Mel pour Le Monde

Lui, écrire "nous" ? A le lire depuis ses débuts, Yannick Haenel semblait l'auteur le moins susceptible d'exalter une forme d'action collective, comme il le fait dans *Les Renards pâles*. Si, depuis 1997 et la création, aux côtés de François Meyronnis et Frédéric Badré, de la revue *Ligne de risque*, il s'inscrit dans un réseau intellectuel, il s'est construit en écrivain du retrait et de la solitude. Mais d'une solitude enivrante, condition à une vie pleinement vécue et ouverte à la poésie, aux moments où "*le temps se met à glisser hors de lui-même*", comme il l'explique dans *Le Sens du calme* (Mercure de France, 2010), autoportrait de l'écrivain en homme transporté, précisant que, dans ces instants, "*l'existence prend la forme d'une extase ; elle tourne sur elle-même et vous illumine*" : "*Pour une heure, une journée, le temps d'un éclair, vous surgissez du cadre - votre vie se dégage. Vous n'avez plus d'attaches : ni père, ni mère, ni pays - aucune identité. Vous n'appartenez plus, c'est une joie. Ecrire des livres consiste à faire parler ces instants de foudre.*"

Cette question du dégageant, de la non-appartenance, porte son premier livre, *Les Petits Soldats* (La Table ronde, 1995), surgissement d'un auteur de 28 ans, à l'écriture précise et assurée. L'apprentissage au coeur de ce roman est celui de la "*désertion*" que fait son narrateur au lycée militaire du Prytanée, où Haenel étudia. La désertion par le retrait, la mise à l'écart discrète, par le dialogue secret avec les livres, là où se forge "*une solitude nouvelle*". Celle où les phrases peuvent advenir — et le jeune narrateur se faire écrivain.

"J'ÉTAIS FOU, À L'ÉPOQUE"

Echapper à la masse, à ce qu'elle fait de chacun et de la langue qu'elle étouffe, sera le moteur des livres suivants. *Introduction à la mort française* (Gallimard, "L'Infini", 2001) est aussi une histoire de fuite. Aujourd'hui, Yannick Haenel plaisante à propos de ce texte et de l'exaltation qui s'y lit — "*Je pense que j'étais fou, à l'époque*", nous dit-il en riant. Mais *Introduction à la mort française* pose des jalons importants de l'oeuvre à venir. On y

rencontre pour la première fois le personnage de Jean Deichel, arpentant Paris, du Panthéon au Vél' d'Hiv — en un mouvement déambulatoire qui deviendra une marque de fabrique. Après avoir erré dans cette capitale aux allures apocalyptiques, Deichel est enfermé dans un étrange lieu, la "*villa Blanche*", où les écrivains sont tenus sous la surveillance de "*Monsieur B.*" et "*Madame D.*" (pour Blanchot et Duras), maîtres du "*malheur d'exister*", régissant sur une littérature moutonnaire et sans joie. Jean Deichel s'en évadera. Revendiquant une forme d'orgueilleuse solitude dans le paysage littéraire français, *Introduction...* fait de l'échappée belle le fondement d'un art poétique.

C'est à nouveau le cas dans *Evoluer parmi les avalanches* (Gallimard, "L'Infini", 2003). Alors qu'une amie lui enjoint de s'enfermer pour écrire, prônant avec Pascal que "*tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre*", le narrateur prend la tangente, et erre, à la recherche d'une jouissance esthétique et érotique. "*Mes livres racontent en effet l'histoire d'un personnage qui sort de chez lui, commente Yannick Haenel. L'écriture commence à partir du moment où l'on sort de l'enfermement névrotique.*" Car la solitude n'est pas soliloque.

La même quête, faite de marche et d'extase, structure *Cercle* (Gallimard, "L'Infini", 2007). On y retrouve Jean Deichel occupé à "*reprendre vie*" en larguant toutes les amarres possibles et en flânant dans la ville, ouvert aux expériences — ce qui n'est sans doute pas étranger au fait que, cinq ans plus tôt, Yannick Haenel a lui aussi abandonné sa vie "civile", son métier de professeur de lettres, pour se consacrer à la littérature. Déambulation frénétique, recherche aux accents mystiques, qui entraîne Jean Deichel jusqu'en Pologne, *Cercle*, récompensé par le prix Décembre, fait découvrir Yannick Haenel, ses phrases vives, sa fièvre, à un plus large public.

"PLUS SOBRE, PLUS EXIGEANT"

Que surprend sans doute son ouvrage suivant, *Jan Karski* (Gallimard, "L'Infini", 2009). Un livre né du témoignage, dans le film *Shoah*, de Claude Lanzmann (1985), de l'ancien résistant polonais Jan Karski, qui tenta d'alerter les Alliés, et jusqu'au président américain Roosevelt, de l'extermination des juifs d'Europe, en vain. Objet d'une intense polémique — Claude Lanzmann qualifie le roman de "*falsification de l'histoire*" —, succès de librairie — récompensé par les prix Fnac et Interallié — *Jan Karski* occupe une place singulière dans l'oeuvre de son auteur. Il a pour seul point commun avec le reste de celle-ci d'être traversé par la question de la solitude — dans sa version tragique, celle du témoin que nul ne veut entendre.

Pour le reste, il s'agit d'un tournant. *Jan Karski*, dit même Yannick Haenel aujourd'hui, a "*mis en faillite*" tout ce qu'il avait écrit auparavant. Obligé, pour "*[se] mettre au service d'un homme*", d'"*appauvrir [sa] phrase*", l'écrivain a "*interrompu un certain débordement d'écriture, une certaine exaltation*". Il en a tiré un rapport "*plus sobre*" à la littérature. Plus "*exigeant*", aussi : "*Je me satisfais moins d'une explosion purement poétique.*"

Jan Karski le pousse à s'interroger sur le sens de la solitude dans l'action. Son déménagement à Florence, dans un pays, l'Italie, "*où la mort du politique saute aux yeux en permanence*", l'encourage à fureter de ce côté-là. Le chantre de la désertion extatique se met ainsi à vouloir écrire un roman "*où la solitude serait périmée*". Dans *Les Renards pâles*, Jean Deichel, le héros glorieux de *Cercle*, se dissout dans la solitude et ne reprend vie que par le "*nous*". La résurrection — vers laquelle tendaient ses précédents romans — passe désormais par l'insurrection. L'ancien écrivain du dégageant s'interroge sur le sens de l'engagement. Et ouvre un nouveau chapitre de son travail.